

Questions cruciales

# Qu'est-ce que la sainte cène ?

R. C. SPROUL



La Rochelle

## Chapitre 1

# La signification de la Pâque

**A**u cœur même de la vie et de l'adoration de la communauté chrétienne primitive se trouvait la célébration du repas du Seigneur. Dans les premiers temps de l'histoire de l'Église, la célébration de la sainte communion était connue sous différentes appellations. D'une part, l'Église primitive avait l'habitude de se réunir et de célébrer ce qu'ils appelaient une « fête agape » ou « fête de l'amour », au cours de laquelle ils célébraient l'amour de Dieu et l'amour qu'ils se portaient les uns aux autres en tant que chrétiens lors de ce repas saint. Le sacrement était appelé le repas du Seigneur parce qu'il faisait référence au dernier repas que Jésus avait partagé avec ses disciples dans la chambre haute la veille de sa mort. Dans

l'Église primitive et plus tard, le repas du Seigneur a été appelé « eucharistie », tirant sa définition du verbe grec *eucharisto*, qui signifie « remercier ». Ainsi, l'une des facettes de la sainte cène a été le rassemblement du peuple de Dieu dans le but d'exprimer sa reconnaissance envers Christ pour ce qu'il avait accompli pour eux à travers sa mort.

La sainte cène plonge ses racines non seulement dans cette expérience vécue dans la chambre haute, mais aussi dans la célébration de la Pâque à l'époque de l'Ancien Testament. En effet, vous vous souvenez probablement qu'avant que Jésus n'institue la sainte cène dans la chambre haute, il avait donné à ses disciples quelques recommandations afin qu'ils trouvent une pièce dans laquelle ils pourraient se retrouver ensemble à l'occasion de cette célébration, alors que commençait l'heure de la passion pour lui. Il savait que son procès, sa mort, sa résurrection et son retour vers le Père étaient imminents, et c'est pour cette raison qu'il avait dit à ses disciples : « J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir » (Lu 22.15).

Le contexte immédiat dans lequel Jésus a institué la sainte cène était la célébration de la fête de la Pâque avec ses disciples. Le lien avec la Pâque est visible non seulement dans ses paroles adressées aux disciples, mais aussi dans le langage similaire employé par l'apôtre Paul quand il a écrit à l'Église de Corinthe. Il dit ceci : « ... car Christ, notre Pâque, a été immolé » (1 Co 5.7b). Il est évident que la communauté apostolique a vu un lien entre la mort de Christ et la célébration de la Pâque dans l'Ancien Testament.

Pour que nous puissions comprendre tout cela, nous devons revenir sur les pages de l'Ancien Testament qui nous renseignent sur le contexte historique de l'institution de la Pâque. Nous devons nous souvenir de l'asservissement du peuple d'Israël en Égypte sous la domination d'un pharaon impitoyable. Il est nécessaire de nous rappeler aussi que le peuple souffrait beaucoup, qu'il gémissait et maugréait dans sa souffrance, et que ses plaintes ont été entendues. Nous savons que Dieu est apparu dans le désert madianite à un Moïse déjà âgé, qui vivait en exil après avoir fui les forces armées du pharaon de cette époque. Quand Dieu est apparu à Moïse et lui a parlé depuis le buisson ardent, il lui a dit : « N'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte » (Ex 3.5).

Lors de cette rencontre, Dieu a ordonné à Moïse d'aller à la fois vers Pharaon et vers le peuple hébreu pour leur transmettre la parole de Dieu. Nous nous rappelons que Moïse ne se sentait pas à la hauteur de cette tâche et se demandait comment il allait être en mesure de communiquer la Parole de Dieu avec un tant soit peu d'autorité devant Pharaon ou devant le peuple d'Israël. En substance, Moïse a dit : « Pourquoi me suivraient-ils ? Pour quelle raison devraient-ils me croire ? » Et pour paraphraser, voici ce que Dieu a répondu : « Écoute, vas-y. Dis-leur que j'ai entendu les cris de mon peuple, et dis à Pharaon : "Laisse aller mon peuple, afin qu'il puisse m'adorer sur la montagne où je me montrerai", et tu diras à mon peuple de faire ses bagages et de quitter Pharaon et l'Égypte. » Dieu a donc donné à Moïse la capacité d'accomplir des miracles afin d'authentifier l'origine de cet incroyable message.

À partir de là, c'est un véritable combat de volonté et de pouvoir qui s'est installé entre Dieu, par l'intermédiaire de Moïse, et les magiciens de la cour de Pharaon. En très peu de temps, les stratagèmes des magiciens sont arrivés à épuisement, et la puissance de Dieu s'est alors manifestée à travers Moïse de façon extraordinaire. Il y a eu dix plaies en tout, mais c'est au fil des neuf premières que nous pouvons constater l'intensification du conflit qui se jouait entre Moïse et Pharaon. Chaque fois qu'une plaie tombait sur les Égyptiens, Pharaon céda et disait : « D'accord, vous pouvez partir. Prends ton peuple, Moïse, et partez. » Mais à peine Pharaon avait-il prononcé ces paroles que Dieu intervenait et durcissait son cœur. L'action de Dieu avait pour but de faire comprendre clairement au peuple d'Israël que sa rédemption allait venir de la main de Dieu et non de la grâce de Pharaon. Un autre combat de volonté et de pouvoir avait alors lieu, suivi d'une nouvelle plaie s'abattant sur les Égyptiens, Pharaon céda, et Dieu durcissait à nouveau son cœur afin qu'il garde les Israélites en captivité. Survenait une nouvelle joute entre Moïse et Pharaon, puis encore une autre et une autre, jusqu'à ce que finalement Pharaon soit arrivé au bout de ce qu'il pouvait obtenir de Moïse et lui dise : « Éloigne-toi de moi. Veille à ne jamais réapparaître en ma présence ou tu mourras. » Moïse lui a alors répondu : « Tu as bien parlé, car je ne reverrai jamais ton visage. »

C'est à cette étape de ce dramatique conflit que Dieu a annoncé à Moïse le dixième fléau qui allait s'abattre sur les Égyptiens. Ce fléau a été le pire de tous puisqu'il a impliqué la

mort de tous les fils premiers-nés parmi les Égyptiens, y compris le fils aîné de Pharaon. Alors Dieu a dit à Moïse :

Je ferai venir encore une plaie sur Pharaon et sur l'Égypte. Après cela, il vous laissera partir d'ici. Lorsqu'il vous laissera tout à fait aller, il vous chassera même d'ici. Parle au peuple, pour que chacun demande à son voisin et chacune à sa voisine des vases d'argent et des vases d'or. L'Éternel fit trouver grâce au peuple aux yeux des Égyptiens ; Moïse lui-même était très considéré dans le pays d'Égypte, aux yeux des serviteurs de Pharaon et aux yeux du peuple. Moïse dit : Ainsi parle l'Éternel : Vers le milieu de la nuit, je passerai au travers de l'Égypte ; et tous les premiers-nés mourront dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né de la servante qui est derrière la meule, et jusqu'à tous les premiers-nés des animaux. Il y aura dans tout le pays d'Égypte de grands cris, tels qu'il n'y en a point eu et qu'il n'y en aura plus de semblables. Mais parmi tous les enfants d'Israël, depuis les hommes jusqu'aux animaux, pas même un chien ne remuera sa langue, afin que vous sachiez quelle différence l'Éternel fait entre l'Égypte et Israël. Alors tous tes serviteurs que voici descendront vers moi et se prosterneront devant moi, en disant : Sors, toi et tout le peuple qui s'attache à tes pas ! Après cela, je sortirai. Moïse sortit de chez Pharaon, dans une ardente colère. L'Éternel dit à Moïse :

Qu'est-ce que la sainte cène ?

Pharaon ne vous écouterait point, afin que mes miracles se multiplient dans le pays d'Égypte (Ex 11.1-9).

Puis, au début du douzième chapitre de l'Exode, Dieu a ramené Moïse devant lui et a institué la célébration de la Pâque. Nous devons prendre en considération le récit suivant du livre de l'Exode, car son impact est vraiment important sur l'avenir de la nation juive. C'est cette institution que Jésus a célébrée dans la chambre haute avec ses disciples :

L'Éternel dit à Moïse et à Aaron dans le pays d'Égypte : Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois ; il sera pour vous le premier des mois de l'année. Parlez à toute l'assemblée d'Israël, et dites : Le dixième jour de ce mois, on prendra un agneau pour chaque famille, un agneau pour chaque maison. Si la maison est trop peu nombreuse pour un agneau, on le prendra avec son plus proche voisin, selon le nombre des personnes ; vous compterez pour cet agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera un agneau sans défaut, mâle, âgé d'un an ; vous pourrez prendre un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois ; et toute l'assemblée d'Israël l'immolera entre les deux soirs. On prendra de son sang, et on en mettra sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte des maisons où on le mangera. Cette même nuit, on en mangera la chair, rôtie au feu ; on la mangera avec des pains sans levain et

des herbes amères. Vous ne le mangerez point à demi cuit et bouilli dans l'eau ; mais il sera rôti au feu, avec la tête, les jambes et l'intérieur. Vous n'en laisserez rien jusqu'au matin ; et, s'il en reste quelque chose le matin, vous le brûlerez au feu. Quand vous le mangerez, vous aurez vos reins ceints, vos souliers aux pieds, et votre bâton à la main ; et vous le mangerez à la hâte. C'est la Pâque de l'Éternel. Cette nuit-là, je passerai dans le pays d'Égypte, et je frapperai tous les premiers-nés du pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'aux animaux, et j'exercerai des jugements contre tous les dieux de l'Égypte. Je suis l'Éternel. Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte (Ex 12.1-13).

Ce passage est d'une importance cruciale parce que nous savons que les sacrements du Nouveau Testament sont compris dans la vie de l'Église à la fois en tant que signes et sceaux d'un événement extrêmement significatif. Un sacrement dépasse le signe même et met en relief une vérité concernant la rédemption qui est essentielle pour la vie du peuple de Dieu. Quand Dieu a institué la Pâque dans l'Ancien Testament, il a dit à Moïse pour reprendre ses termes :

Prenez cet animal, cet agneau sans défaut, et tuez-le.  
Prenez son sang et marquez l'entrée de vos maisons.

Mettez du sang de l'agneau sur le linteau de la porte, et sur les poteaux comme un signe indiquant que vous êtes du peuple de Dieu. Ainsi, lorsque l'ange de la mort viendra frapper les premiers-nés du pays et exécuter mon jugement sur les Égyptiens, la destruction de ce jugement ne tombera pas sur les Israélites. Je vais montrer la différence entre le peuple que j'ai appelé hors du monde afin qu'il soit mon alliance, mon peuple saint, et ceux qui l'ont réduit en esclavage. Ma colère tombera sur l'Égypte, mais pas sur mon peuple. L'ange passera au-dessus de chaque maison marquée par le sang de l'agneau.

La caractéristique de ce rituel était réellement un signe de délivrance. C'était un signe de rédemption, car il signifiait que ce peuple allait échapper à la colère de Dieu.

La plaie ultime est l'exposition à la colère de Dieu. C'est pour cette raison que le Christ a sauvé son peuple de la colère du Père. Nous sommes non seulement sauvés *par* Dieu, mais nous sommes aussi sauvés *de* lui, et cette idée est exposée de façon spectaculaire dans le déroulement de la Pâque tel qu'il est décrit dans le livre de l'Exode. Le signe sur les poteaux, le signe marqué par le sang de l'agneau indiquait que les Israélites ne seraient pas exposés à l'effroyable colère de Dieu.

Cette nuit-là, l'ange de la mort est venu et a tué les premiers-nés des Égyptiens, mais le peuple de Dieu a été épargné. Après cela, Moïse a conduit les Israélites hors de ce lieu de servitude, à travers la mer Rouge vers la Terre promise, où ils sont

devenus le peuple de Dieu sous l'alliance de Moïse. Plus tard, c'est sur le mont Sinaï que Moïse a reçu les tables de la loi. Ils sont sortis d'Égypte et ont adoré Dieu sur sa montagne sacrée, mais en souvenir perpétuel de cette rédemption, le peuple d'Israël a par la suite observé chaque année l'institution de la Pâque. Ils se rassemblaient dans leurs maisons et mangeaient la nourriture accompagnée d'herbes amères. Ils buvaient aussi du vin, tout cela pour se rappeler le salut accordé par Dieu lorsqu'ils étaient esclaves en Égypte. Le peuple avait participé à cette célébration initiale, le bâton à la main, comme un peuple prêt au départ, prêt à partir à tout moment parce que l'Éternel avait dit aux Israélites de se tenir prêts à quitter l'Égypte, à sortir de leur servitude pour entrer dans la Terre promise dès que Pharaon et ses forces armées auraient été détruits.

Quand Jésus a célébré sa dernière Pâque avec ses disciples, il s'est quelque peu éloigné de la liturgie traditionnelle au milieu de la célébration. Il a ajouté une nouvelle signification à l'institution de la Pâque en prenant le pain sans levain. Il a dit à ce moment-là : « Ceci est mon corps, qui est brisé pour vous. » Puis, après avoir terminé le souper, il a pris le vin et a dit : « J'attache une nouvelle signification à cet élément que vous prenez pour célébrer la Pâque, car cette coupe est mon sang. Non pas le sang de l'agneau de l'Ancien Testament qui avait été répandu sur les poteaux, mais mon propre sang. » Jésus voulait dire en substance : « Je suis la Pâque ; je suis l'Agneau pascal ; je suis celui qui sera sacrifié pour vous. C'est mon sang qui sera répandu sur la porte de votre vie et qui vous permettra d'échapper à la

Qu'est-ce que la sainte cène ?

colère divine.» Il disait en fait : «À partir de maintenant, c'est mon sang qui est versé pour vous pour la rémission des péchés. C'est le sang de la nouvelle alliance.» Cette nouvelle alliance qu'il a instituée cette nuit-là a accompli l'ancienne alliance, lui donnant son expression la plus complète et la plus significative.